

SENAT

107

*Paris le*

188

C

卷之三

BIBLIOTHÈQUE  
DU  
SÉNAT.

Cote 107

CHANSON  
SUR  
LA PRISE DES INVALIDES  
ET DE LA BASTILLE,

LES LUNDI 13 ET MARDI 14 JUILLET 1789.

*A Paris, ce Vendredi 17, jour où l'on attend le  
Roi devant Messieurs les 300 Electeurs à  
l'Hôtel-de-Ville ; & faite à l'Hôtel de Tours,  
étant sorti de patrouille, à midi.*





CHANSON  
SUR  
LA PRISE DES INVALIDES  
ET DE LA BASTILLE.

---

---

A MON PARENT  
M. MOREAU DE SAINT-MERRY,  
Président des 300 Electeurs de Paris.

---

Air: *Dans ma Cabane obscure, &c.*

---

**L**IBERTÉ qui m'ès chere,  
Cent fois plus que le jour;  
Toi que mon cœur préfere  
Au bonheur de l'amour:  
  
Ma Muse t'offre un Temple,  
Où ton œil radieux  
Et caresse & contemple  
Tes François glorieux.



( 4 )

En vain l'Aigle superbe  
Prend son vol dans les airs ;  
C'est la fourmi sous l'herbe,  
L'atome en l'Univers.

NECKRE, qui nous conserve,  
Égale Jupiter :  
C'est le bras de Minerve,  
Contre un Sceptre de fer.

¶¶¶¶

L'audacieuse Envie  
Lenlève à nos climats :  
C'est vous ôter la vie,  
Citoyens & Soldats.

NECKRE est une lumière,  
Qui brilloit en ces lieux,  
Au haut de sa carrière  
On l'éclipse à nos yeux.

¶¶¶¶

Au bruit de ses disgraces,  
Nos cœurs sont ulcérés ;  
Ils volent sur ses traces,  
D'amour tout-altérés.

C'est la Ruche timide  
Qu'on prive de son Roi ;  
Et l'Essain intrépide  
Se ligue en son effroi.

¶¶¶¶

Cette auguste Assemblée  
De Héros , d'Immortels ,  
Gémit , & désolée ,  
Lui dressé des Autels.

Paris , d'un vrai courage ,  
Prend le Temple de Mars ;  
S'empare , sans carnage ,  
Du Fort de nos Remparts.



La Couronne s'empresse  
De flétrir sous les Loix ;  
Et la Raison la presse ,  
Plus forte que les Rois.

Achievez votre ouvrage ,  
O Peuple de Catons !  
En méritant l'hommage  
Que l'on doit aux Platons.



Héros ! voyez nos larmes :  
La disette déjà  
Nous fait tomber les armes :  
Quel nombre périra !

Si dans notre infortune  
Vous ne nous aidez pas ,  
La Misere commune  
Succombe sous vos pas.



( 6 )

Oui , je pleure moi-même ,  
Quand je vois mon Pays  
Souffrant la faim extrême  
Dans le sein de nos Lys . . .

Mais la guerre civile  
Respecte nos foyers ;  
Citoyen , sois tranquile  
Sous l'abri des lauriers .

•••••  
Jamais la belle Aurore  
N'annonça plus beau jour ,  
Que celui que décote  
De la Paix le retour ,

Du grand HENRI l'image  
A tous les traits vainqueurs ;  
LOUIS a notre hommage ,  
Et d'ORLÉANS nos cœurs .

•••••  
Que chacun remercie  
Le grand Ordonnateur ;  
Il sauve la Patrie  
Des traits du Destructeur ,

Sa sainte prévoyance  
Se dévoile aujourd'hui ;  
Le salut de la France  
Ne sera dû qu'à lui .

( 7 )

Oui , mon ame frissonne  
Quand je pense au danger  
Qui menace , environne  
Le Troupeau , le Berger.....

La Mine est découverte ;  
Nous en bravons l'effet.  
Méchants , c'est votre perte  
Chacun sc̄ait le secret.



Citoyens que j'implore ,  
Je demande à genoux  
Que vous soyez encore  
Moins généreux que doux :

Aux bornes de la Terre  
Chassez nos Ennemis :  
Ne faisons plus la guerre ,  
Et soyons tous amis.



*Par le Chevalier DE CALLIERES.*

---

Chez N Y O N le jeune , Libraire , Pavillon des quatre  
Nations , 1789.





